

yâna); *Wen-tchou-che-li* (Mañjuçrî), en ce temps était un homme du commun qui était sorti du monde pour pratiquer la sagesse et qui appliquait toute son énergie à mener une vie d'austérités. Il accomplissait les douze *t'eou-t'o* (dhûtas) et le bonheur qui en résultait sauvait tous les êtres.

Comme c'était le moment où (le Bodhisattva Racine de joie) expliquait la Loi, (Mañjuçrî) alla l'écouter. Racine de joie exposait la doctrine de la réalité et de l'apparence; il disait que l'impudicité, la colère et la folie ne diffèrent point de la sagesse car elles aussi sont la sagesse, elles aussi sont le *nie-p'an* (nirvâna). Lorsque *Wen-tchou* (Mañjuçrî) entendit cela, il n'y ajouta pas foi et aussitôt il quitta (le Bodhisattva) et s'en alla.

Etant arrivé à la demeure d'un disciple de Racine de joie, il lui exposa la doctrine des liquides mauvais et des impuretés. Mais le disciple de Racine de joie lui posa une objection en disant : « Ce qui n'a pas d'existence est la réalité des dharmas; si tous les dharmas sont vides, comment devra-t-il y avoir la distinction du pur et de l'impur ? » Le bhikṣu (1) qui observait les *t'eou-t'o* (dhûtas) garda le silence et ne sut que répondre; mais il était irrité dans son cœur et concevait une forte indignation.

Alors le disciple de Racine de joie prononça soixante-dix gâthâs pour célébrer la doctrine de la réalité et de l'apparence; à chaque nouvelle gâthâ qu'entendait le bhikṣu observateur des *t'eou-t'o* (dhûtas), sa colère doublait, et quand les soixante-dix gâthâs furent terminées, sa colère était soixante-dix fois plus forte. A peine les gâthâs furent-elles terminées que la terre se fendit; alors les *ni-li* (nirâyas, enfers) sans distinction apparurent tous et le bhikṣu observateur des *t'eou-t'o* (dhûtas) y fut précipité. Après des kalpas innombrables, sa peine étant finie, il en

(1) Celui qui devait être plus tard Mañjuçrî.